

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Les Défaillances du Journalisme (3 ^e et dernier article)	Pierre BATAILLE.
Echos Artistiques.....	X.
Nos Théâtres.....	X.
Par ci, par là.....	MAUPIN.
A Pierre Dupont (poésie)....	Joseph MANIN.
Lettre Parisienne : La fausse Noblesse.....	Jacques ROZIÈRES.
Paysage de Provence.....	Fernand de ROCHER.
Libre chronique : Les Boursiers du travail.....	FRANC-SILLON.



CAUSERIE

Les Défaillances du Journalisme

(TROISIÈME ET DERNIER ARTICLE).

Ce qui fait la force et la supériorité du journaliste c'est qu'il n'est pas un spécialiste dans un temps où tout le monde le devient — ou aspire à le devenir.

Malheureusement, toute médaille a son revers : l'écrivain qui s'impose la lourde tâche de tout voir, de se mêler de tout, de toucher à tout, s'expose à de fréquents mécomptes si richement meublée que soit sa mémoire.

De là, tant de bourdes monumentales échappées à la rapidité prodigieuse de l'information et portées — avec une égale rapidité — aux quatre coins de la publicité, en admettant que la publicité ait

des coins, ce dont je ne suis pas du tout sûr.

Lors de l'expédition de Madagascar, un rédacteur de l'*Echo de Paris* donna — à nos généraux — ce conseil qui ne manquait pas de piquant :

« Si nous devons poursuivre les Hovas sous bois, les tirailleurs Yoloofs seront lancés en avant pour frayer le chemin aux soldats européens qui ne sauraient s'engager au milieu des inextricables fouillis de la faune des tropiques ».

La faune comprenant l'ensemble des animaux qui habitent un pays, l'hésitation des soldats européens serait facilement explicable.

Le *Courrier Français* (janvier 1894) disait à propos d'une statue :

« Phidias, Praxitèle et Tanagra l'eussent signée ».

Une ville de l'ancienne Grèce prise pour un sculpteur ? Toujours l'histoire du Pirée pris pour un homme !

Parlant d'un écrivain célèbre qu'on regrette de voir étroitement mêlé au mouvement révolutionnaire, un journal — ordinairement plus attentif — constatait qu'il avait refusé récemment une candidature et le qualifiait « d'Artaxercès révolutionnaire », sous prétexte qu'il avait refusé les présents de ses électeurs... il semblerait en résulter que ce fut Artaxercès qui refusa les présents d'Hippocrate.

Jules Janin, à qui l'on a souvent reproché son « homard, cardinal des mers », avait déjà écrit quelque part :

Smyrne, une île qui...

Théophile Gautier n'avait pas pris pour une île, cette ville de la Turquie d'Asie, mais dans la description qu'il en

donne, se trouve cette phrase échappée à sa correction habituelle :

« Smyrne est infestée de chiens, et le voyageur, à son grand étonnement, en voit dans toutes les rues de la ville ».

Un autre « étonnement » manifesté par un grand quotidien de Paris :

« Cette année, l'anniversaire de la bataille de Champigny qui est restée célèbre dans les fastes de la défense de Paris, tombait le 30 novembre comme il y a vingt-trois ans ».

C'est une bien curieuse coïncidence !

Un bel échantillon de la littérature laudative coupé dans le *Journal de Charleroi* :

« Les chevaux de l'Empereur de Russie ont traversé hier, notre gare en destination de Paris. Un nombreux personnel de domestiques à la livrée du tzar accompagnait ces nobles animaux ».

Ne croirait-on pas — ma parole d'honneur ! — que ces nobles animaux vont distribuer des tabatières ?

D'un autre reporter, cet extrait d'un voyage présidentiel dans les Alpes :

« L'Arc est un torrent sinueux qui... on ne peut le franchir que sur des ponts ».

Voilà, certes, un torrent tout à fait extraordinaire !

Monsieur de la Palisse compte dans la presse de nombreux adeptes.

Oyez cette judicieuse remarque faite par M. Havin dans le journal *Le Siècle* (janvier 1860) :

« Sitôt qu'un Français a franchi la frontière, il est sur un territoire étranger ».

D'un autre narrateur qui — à propos d'un événement retentissant — tenait sans doute, à mettre les points sur les i :

« Madame de Jonquières est créole. Elle est née aux Colonies ».

La Fraternité, journal bi-mensuel disait, dans son numéro du 20 mars 1900 :

« Le travail manquant partout est la cause des chômages ».

Rapprocher cette inéluctable vérité de celle mise en avant par Napoléon III :

« La richesse d'un pays dépend de sa prospérité générale ».

On peut placer, ici, cette autre certitude qui ne saurait être passée sous silence. Elle est signée du nom d'un journaliste en vue :

« Tant que durera l'humanité, elle sera éternellement divisée sur les questions qui l'agitent ».

Un des plus éminents collaborateurs de l'ancien *Journal des Débats*, Chateaubriant, n'avait-il pas écrit :

« Bonaparte est certainement un grand gagnant de batailles, mais, hors de là, le moindre général est aussi habile que lui ».

D'un autre tonneau, crû Sainte-Beuve (*Les Lundis*) :

« Le génie se reconnaît à la hauteur et à l'étendue de ses vues. Victor Hugo n'aurait pas le génie que nous lui connaissons, s'il ne nous avait pas légué *Notre-Dame de Paris*, *Hernani*, *Ruy-Blas*, etc., etc. ».

Savourez — je vous prie — cette autre lapalissade commise par M. Arthur Meyer — dans le *Gaulois* — lors de la mort du duc de Montpensier :

« Si les morts vont vite, les vivants vont plus vite encore. Qui eût cru, il y a quarante-huit heures, que le duc de Montpensier touchait au terme de sa vie ».

Un quart d'heure avant sa mort, M. de la Palisse — lui aussi — était encore en vie !

La notice nécrologique n'était pas dans les « cordes » de cet écrivain. Déjà, lors de la mort du comte de Chambord, il avait fait cette étrange constatation :

« Moins heureuse que son auguste époux, la comtesse de Chambord lui a survécu ».

Gustave Flaubert — qui se faisait un malin plaisir de collectionner les gaffes littéraires de ses contemporains — ne se doutait certainement pas que ses œuvres écrites avec tant de scrupule, fourniraient des éléments dignes de figurer dans sa propre collection.

Parlant du docteur Bovary, il a écrit cette phrase :

« Il reçut pour sa fête une belle tête phrénologique toute marquée jusqu'au thorax et peinte en bleu ».

Et dans le même roman :

« Un matin, le père Renault vint apporter à Charles, le paiement de sa jambe remise : *Soixante et quinze francs en pièces de quarante sous* ».

Les journaux scientifiques renferment parfois d'incomparables trésors. Sans qu'il soit besoin de remonter jusqu'à Ampère, décrivant des colosses égyptiens :

« Leurs pieds sont grands comme cinq des miens »,

voici une naïveté à laquelle il est juste de faire un sort :

« Quelle fatale surprise éprouverait le premier expérimentateur qui, ayant trouvé le moyen artificiel de produire le tonnerre, succomberait, victime de sa curiosité? ... »

Revenons aux journaux politiques. On connaissait les canots à rames, les navires à voile et à hélices; il était réservé au *Journal des Débats* — déjà nommé — de découvrir les bateaux bi-manes et quadrumanes :

« ... M. Macdonald, ministre de paix, invite la flotte anglaise à intervenir les armes à la main... »

La main d'une flotte anglaise! On se demande combien de pieds doit mesurer une pareille main!

Rendant compte des fêtes de Toulon, feu Chincholle écrivait au *Figaro* :

« Et des hauteurs de Saint-Mandrier où je me trouvais, j'étais frappé par la belle tenue de nos admirables vaisseaux cuirassés qu'on eût dit peints par Vélasquez ».

Cueilli dans un journal de la Charente, ce simple avis relatif aux foires et marchés de la jolie petite ville de la Roche-Chalais :

« Les foires qui tombent un dimanche se tiennent le lendemain ».

« Une des qualités nécessaires au journaliste — a écrit quelque part Francisque Sarcey — c'est de pouvoir à toute heure de jour et de nuit, s'il le faut, écrire sur n'importe quoi, un article de cent-cinquante lignes qui ait le sens commun et se trouve sur ses pieds. Tant qu'on n'a pas cette facilité d'improvisation, on peut être un admirable écrivain, on n'est pas un journaliste ».

C'est sans doute dans le feu de l'improvisation qu'un journaliste a servi à ses lecteurs, cette bourde à tous crins — soit dit sans aucune allusion perfide :

« Une secte de plus dans les gouvernements de la Russie du Sud. C'est la secte des Raseurs qui coupent tout ce qui est poil ou plume sur le corps des êtres humains. »

Des hommes à plumes! En tant que trouvaille ornithologique, celle-là dégotte toutes les autres.

J'ai gardé pour la fin — il n'est si belle fête qui ne finisse! — cette phrase imagée due à la plume d'un autre journaliste qui fait autorité à Paris. Partisan résolu d'un rapprochement entre la France et l'Italie, les deux nations-sœurs — cliché passablement usé — il écrivait dernièrement :

« Nous voyons venir le moment où le cœur de l'Italie et celui de la France marcheront, comme autrefois, la main dans la main ».

Heureux ceux qui jouiront d'un pareil spectacle : je doute — cependant — qu'il se présente jamais!

Pierre BATAILLE.

GAUFRAGE, PLISSAGE
J. CORTEY, 6, rue St-Côme (au premier)



Echos Artistiques

Nos anciens artistes : M. Joël Fabre est engagé au Capitole de Toulouse en qualité de première basse chantante.

..

Mlle Maud-Ferly, ex-pensionnaire des Célestins, actuellement au Mans (direction M. Viguier), vient d'y emporter de très brillants succès.

Après avoir été reçue à l'unanimité par la Commission des débuts, le rôle de *Froufrou* a été pour Mlle Maud-Ferly, l'occasion d'un véritable triomphe.

Nos compliments à notre jeune compatriote.

Les débuts sur les scènes lyriques des départements sont très mouvementés cette année.

Au Grand-Théâtre de Marseille où triomphait notre ancien fort ténor, M. Escalais, MM. Cossira et Ghasne ont résilié.

A Rouen, M. Lataste, notre ancienne basse chantante remplace provisoirement M. Béguin, à qui le maire a dû interdire la scène, en présence des manifestations tumultueuses dont il était l'objet. M. Béguin, après ses trois débuts réglementaires, avait cependant été accepté par la Commission théâtrale.

M. Garay, que nous avons connu à Lyon, il y a quelques années, a dû résilier à Marseille, après une mauvaise représentation de *Samson et Dalila*. Le succès de Mlle Charbonnel, dans l'interprétation du rôle de Dalila, a été, s'il faut en croire l'avis de nos confrères marseillais, des plus modérés.

En présence des fâcheuses dispositions du public toulousain, M. Duffault, dont nous annonçons la semaine dernière l'engagement au théâtre du Capitole de Toulouse, en remplacement de M. Dutrey, a jugé prudent de résilier avant même d'avoir débuté.

Sa succession a été recueillie par le ténor Perrens qui fit, l'an dernier, à Lyon, une apparition unique dans la *Juive* et qui vient d'échouer à Gand.

Dans la troupe de l'Opéra-Français de la Nouvelle-Orléans, nous relevons le nom de plusieurs artistes bien connus à Lyon; ceux de MM. Garoute, Mikaelly, Layolle, de Mmes Bresler-Gianoli et Duperret, et de Mlle Antoinette Porro, la première danseuse si justement remarquée et applaudie au Grand-Théâtre, durant les représentations du *Tour du Monde en 80 jours*, données en mai dernier.

M. Gémier vient d'être engagé au théâtre de l'Odéon pour faire la mise en scène de la pièce de M. Georges Mitchell : *L'Absent*. Cette pièce se passe en Hollande. Les décors, les costumes et la mise en scène, seront, paraît-il, des plus pittoresques.

A Bayreuth le programme des fêtes de 1904 est arrêté ainsi qu'il suit : *Tannhäuser*, 22 juillet, 1, 4, 12 et 19 août. — *L'Anneau du Nibelung*, 25 à 28 juillet; 14 à 17 août. — *Parsifal*, 23 et 31 juillet, 5, 7, 8, 11 et 20 août.

Le jury du « concours Sonzogno » a terminé ses premières opérations. Il était composé de MM. Massenet, président, Humperdinck, Jan Blockx, Homerick, Breton, Cileca, Campanini et Galli. Il n'y avait pas moins, pour ce magnifique prix de cinquante mille francs, de 248 concurrents. Trois partitions ont été retenues par le jury, — parmi lesquelles une d'un jeune compositeur français, M. Gabriel Dupont, qui obtint, il y a deux ans, dans la classe de M. Widor, le second « prix de Rome ». Sa partition est écrite sur un livret très dramatique de M. Henri Cain : *La Cabrera*.

Les deux autres partitions désignées sont de compositeurs italiens : *Manuel Menedez* de Lorenzo Filiassi et *Domine Azurro* de Franco da Venezia. Ces trois ouvrages seront, ainsi qu'il était convenu, représentés au Théâtre-Lyrique international de Milan, au mois de mai prochain. Et c'est ensuite que l'heureux vainqueur sera désigné.

Quatre mentions d'honneur ont été ensuite décernées aux quatre partitions suivantes : *Cristiana*, de M. Roux, de Paris; *Il Fuoruscio*, de Ferrata; *Oriana*, de Delvalle, de Paz, et *Perla nera*, de Boccardi.

Le compositeur Puccini, auteur de *La Tosca*, jouée à l'Opéra-Comique, vient d'être promu officier de la Légion d'Honneur. Y avait-il seulement cinq ans qu'il était chevalier? Et pendant ce temps, on oublie les vrais artistes français.

Victorin de Joncières — de son vrai nom : Félix Ludger — vient de mourir à Paris, à l'âge de 64 ans.

Sa première œuvre au théâtre fut *Sardana-pale* (Lyrique, 1867), opéra en trois actes, médiocrement accueilli. Au même Lyrique, deux ans après, le *Dernier jour de Pompéi* ne réussit pas mieux. *Dimitri*, représenté en 1876, obtint enfin un succès réel et fut repris en 1890 à l'Opéra-Comique. C'est d'ailleurs, la meilleure production de ce musicien. Puis, en 1878, la *Reine Berthe*; en 1885, le *Chevalier Jean*; en 1899, *Lancelot*, qui disparut de l'affiche de l'Opéra, après une courte série de représentations.

Joncières fut président de la Société des compositeurs de musique, pendant près de trente ans; de 1871 à 1900, il a occupé les fonctions de critique musical à la *Liberté*.

La grave question des « tutus » devant les tribunaux.

Mlle Heva Sarcy, première danseuse étoile, vient d'assigner ses directeurs, les frères Isola, en restitution de la somme de 1200 francs, montant de son dédit.

Engagée pour la saison d'opéra à la Gaité, Mlle Sarcy, devait débiter dans *Hérodiade*, mais au lieu du si affroissant « tutu », on voulut, paraît-il, lui imposer une robe longue, un sabre et... un plancher recouvert d'une toile, pour faire ses pointes. D'où son refus de remplir son engagement et son assignation, dont les motifs se résument dans ce double grief : « L'engagement de première danseuse équivalait pour elle au droit de ne danser que dans le costume « classique » et sur « le parquet ».

On peut d'ores et déjà affirmer que les juges de la première Chambre, qui vont avoir à arbitrer ce grand différend chorégraphique, auront à se prononcer en toute connaissance de cause, car on prête l'intention à M^e André Bardou, l'avocat de Mlle Heva Sarcy, de provoquer l'avis, par voie subsidiaire d'expertise, des plus hautes sommités de la danse.

Mlle MORETTON Cours et Leçons de Harpe chromatique
Nouvelle Harpe PLEYEL sans pédales
HARPES D'ÉTUDE A LA DISPOSITION DES ÉLÈVES
9, Place des Jacobins, LYON

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Nous avons à porter à l'actif de la semaine qui vient de finir, une excellente représentation de *Lohengrin* (reprise) avec MM. Verdier, Rouard, Sylvain, Roosen, Mmes Jansenn et Deschamps-Jehin.

Mlle Jansenn qui reparaissait, après une longue absence, sur notre scène d'opéra, a retrouvé dans Elsa le succès qu'elle y remportait autrefois, succès auquel on peut — à des degrés divers — associer celui de tous les artistes qui concouraient à l'interprétation d'un des plus beaux chefs-d'œuvre de Richard Wagner.

Dans le *Barbier de Séville*, joué mercredi soir, le public lyonnais a revu avec plaisir dans les rôles de Figaro, de Basile et de Bartholo trois artistes dont il a pu, depuis longtemps, apprécier le mérite et la valeur : MM. Dufour, Artus et Falchieri.

Dimanche, 8 novembre, *Lakmé*, avec Mlle Falchieri.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Les représentations alternées de *Denise* et du *Juif-Errant* ont permis à la Direction de mettre au point *Les Tenailles* qui ont été représentées jeudi soir, devant une fort belle salle.

La comédie de M. Paul Hervieu est une pièce à thèse qui s'attaque à certaines difficultés que la loi sur le divorce n'a pas résolues — probablement parce qu'elles ne pouvaient pas l'être.

L'analyse en est simple. Une femme, lasse de la cohabitation conjugale, supplie son mari de briser la chaîne de leur union.

Le mari s'y refuse : voilà la tenaille.

Dix ans plus tard la vie est devenue à peu près supportable dans le ménage, grâce à la naissance d'un fils, mais bientôt un nouveau sujet de discorde surgit à propos de l'éducation de l'enfant que chacun des deux époux comprend à sa manière. La mère, dans un moment d'affolement, déclare que l'enfant est le fruit d'un adultère. Le mari, lié par la loi, ne peut désavouer l'enfant et est obligé de vivre, malgré tout, avec sa femme coupable, ayant toujours sous les yeux cet enfant dont la présence perpétue sa douleur : C'est encore la tenaille.

Comme toutes les pièces à thèse, celle

de M. Hervieu ne conclut pas : la situation est dramatiquement présentée, au spectateur d'en tirer toutes les conséquences.

L'interprétation de *Tenailles* est confiée à Mme Nau, qui a parfaitement traduit l'exaltation exagérée d'Irène, à Mme Aulmait, MM. Garat et Lamothe.

La comédie de M. Hervieu est accompagnée d'une autre comédie : *Le Cœur a des raisons...* un charmant marivaudage en un acte, dû à MM. de Flers et Caillavet, et très agréablement joué par Mme Peugeot, M. Gournac et Lamothe.

..

Très prochainement, *Cyrano de Bergerac*, avec MM. Coquelin aîné et toute la troupe du théâtre de la Porte Saint-Martin.

Coquelin qui doit s'absenter deux ans pour une grande tournée en Amérique, jouera, pour la dernière fois en France, avant son départ, le chef-d'œuvre d'Edmond Rostand.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



Par ci, Par là !

Les bureaux de placement ont vécu ! Le vote qui vient de mettre fin à leur louche existence aurait dû se produire depuis longtemps, et il est vraiment regrettable de constater qu'il a fallu des échauffourées dans la rue pour amener un résultat qu'un peu de bonne volonté de la part de nos députés aurait pu faire aboutir depuis de longues années.

Mais, demander un travail sérieux à nos gouvernants, c'est vouloir essayer de prendre la lune avec les dents !

Cependant, nous avons maintenant à déplorer des scènes scandaleuses dont le souvenir sera long à effacer.

Une cinquantaine d'agents plus ou moins grièvement blessés et plus du double de victimes du côté des ouvriers !

Il est certain que, dans le cas présent, livrés à eux-mêmes, les ouvriers auraient quitté la Bourse du Travail en bandes plus ou moins tumultueuses, ils auraient continué à périr dans tous les cafés avoisinants, qui ne s'en seraient pas plaints et auraient certainement

troublé la tranquillité de la rue par les refrains sonores de l'*Internationale* !

Mais, si je ne m'abuse, ce chant n'a, aujourd'hui, rien de sédition, puisque c'est lui qui retentit dans les cortèges officiels, et c'est à ses accents que nos Excellences et le Président de la République lui-même accomplissent depuis quelque temps tous leurs déplacements ?

Alors, pourquoi les agents le tolèrent-ils ici, pour le défendre là ?

Que M. Lépine ait l'âme combative et qu'il aime à faire sentir sa « poigne » à chaque nouvelle occasion, c'est là une question de tempérament qui lui est toute personnelle ; mais dont il aurait tort d'abuser.

Les agents, et surtout ceux de Paris, jouissent d'un plaisir extrême quand ils peuvent molester des individus qui ne sont pas accoutumés à leur fréquentation.

Dans les manifestations de la rue nous avons tous été témoins des procédés qu'ils déploient non seulement envers les manifestants, mais trop malheureusement envers les femmes et les enfants que le remous de la foule entraîne dans la cohue.

Coups de sabre, coups de pieds, coups de poings, tout leur semble agréable et c'est une véritable fête au poste que le « passage à tabac » d'un citoyen exalté par ses opinions ou par la boisson.

Car, les individus louches qui suivent et excitent les manifestants et, ceci est à remarquer, ne sont jamais pris, ils savent se faufiler, ils connaissent les agents, sont au courant de leur manière d'opérer et réussissent toujours à s'esquiver au moment dangereux.

Tandis que le pauvre imbécile de manifestant, dont l'honnêteté ignore les procédés de la police, qui marche carrément, braille de toutes ses forces et paie de sa personne, celui-là est toujours pincé, reçoit toujours les horions que les agents distribuent sans compter, et la journée pour lui se termine au poste où il connaît alors toutes les douceurs des gardiens de l'autorité.

Ceci est déplorable à constater, mais c'est la vérité.

Aussi, est-il du devoir d'un préfet de police de prendre les mesures nécessaires pour que ses agents ne puissent entrer en contact avec les manifestants que dans les cas extrêmes, et quand on est obligé d'en arriver là il est également de son devoir de punir sévèrement ceux qui outrepassent les ordres qu'ils ont reçus.

Si M. Lépine ne veut pas le comprendre, qu'il s'en aille et personne, dans Paris, ne s'en plaindra !

MAUPIN.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



A PIERRE DUPONT (1)

Lorsqu'on s'en va, rêvant, dans les villes funèbres,
Et que les souvenirs, noirs essaims des ténèbres,
S'échappent des caveaux pour nous parler des morts
Quand des voix de douleur glissent le long des arbres,
Qu'un saule reste seule à pleurer sur les marbres,
Et que sous les linceuls le ver ronge les corps ;

Quand la lune blafarde erre au-dessus des tombes,
A l'heure où les hiboux sont les seules colombes
A chanter l'union des cadavres poudreux ;
A cette heure indécise où chaque cénotaphe
Sous les voiles du soir cache son épitaphe,
Notre cœur sent germer un désir généreux !

Songeant que de ces morts plusieurs avaient des femmes,
Des enfants, une mère, une âme que leurs âmes
Voyaient s'épanouir dans la joie et l'amour,
Nous voudrions briser l'enveloppe de pierre
Qui les cache à nos yeux, pour rendre à la lumière
Ces regards que la nuit a dérobés au jour !

Nous voudrions ainsi rendre à la fiancée
Celui pour qui battait sa poitrine oppressée,
Mais que la Mort jalouse a couché dans son lit.
Nous rendrions l'épouse à l'époux solitaire,
Le poète à sa lyre et l'enfant à sa mère :
La fosse garde hélas ! ceux qu'elle ensevelit.

J'ai vu, dans les cités, d'immenses nécropoles
Où dorment les défunts sous de vastes coupôles :
Aux riches de la terre il faut des monuments !
Dans des urnes de bronze on place leur poussière !
L'Ange de la Douleur, dans ses larmes de pierre,
Est seul à les pleurer toujours, à tous moments.

Mais personne ne vient dans ces enclos où l'homme,
Ainsi couché, s'endort à jamais du grand somme !
A peine une fois l'an, par des bouquets nouveaux
Y vient-on remplacer les pâles immortelles !...
Et pourtant les douleurs devraient être éternelles :
L'oubli, cette autre mort, pèse sur ces caveaux.

Pierre Dupont, qui dors dans cette enceinte douce
Qu'est le funèbre enclos de ta chère Croix-Rouge.
Nous, les admirateurs, pourrions-nous t'oublier ?
Toi qui chantas si bien l'âme de la Nature,
Les bois, les prés, les fleurs, la vigne, la verdure,
Pourrions-nous voir ta tombe et ne pas y prier ?

Dupont, repose en paix dans ce vieux cimetière
Où les murs sont moussus ; où, sur la froide pierre,
Sur de vieux bancs de bois, on vient pleurer souvent.
Les ifs y sont nombreux, des fleurs sont dans les herbes
La main pieusement y dépose des gerbes
De bouquets parfumés qu'y balance le vent !

O poète, ton lit est là, sur la colline
Où le soleil levant vient baiser l'égantaine,
Où le rayon du soir colore un bouton d'or !
La croix garde ton nom, comme ton corps la tombe ;
Aux chemins étoilés, ainsi qu'une colombe,
Ton âme est envolée en laissant là ton corps.

A nous, les amoureux de ton nom, de ta gloire,
Permetts-nous d'évoquer ta sublime mémoire ;
Avec cette couronne accepte aussi nos vœux :
Nos cerveaux resteront hantés par ta pensée,
Et ta tombe jamais ne sera délaissée,
Dupont, chanteur immortel des *Sapins* et des *Bœufs*.

Joseph MANIN.

(1) Poésie dite par M. Joseph Manin, Rédacteur au *Réveil Républicain*, Membre de la Société des Gens de Lettres, devant la tombe de Pierre Dupont, le 1^{er} novembre 1903.

Lettre Parisienne

LA FAUSSE NOBLESSE

On connaît le début d'une épître fautive :

La noblesse, Dangeau, n'est pas une chimère...

Boileau parlait de cette noblesse de grande origine, ayant conservé non seulement les titres transmis par les ancêtres, mais encore leurs hautes qualités de race et qui restait le rempart du trône et de l'Etat.

Mais Molière avait déjà fait dire à Chrysale, raillant, dans *l'Ecole des Femmes*, Arnolphe affublé en M. de La Souche :

Quel abus de quitter le vrai nom de ses pères
Pour en aller prendre un bâti sur des chimères !...
Qui diable vous a fait ainsi vous aviser,
A quarante deux ans, de vous débaptiser,
Et d'un vieux tronc pourri de votre métairie
Vous faire dans le monde un nom de seigneurie ?

Chrysale revient encore un peu plus loin sur ce travers et fait de nouveau la leçon à son homme en lui racontant l'histoire de Gros-Pierre qui, n'ayant pour tout bien qu'un lopin, creusa à l'entour un fossé bourbeux

Et de monsieur de l'Isle en prit le nom pompeux.

Cependant, la manie, si spirituellement raillée par Molière était fort en honneur parmi ses confrères et le fut plus encore par la suite. Mais, sans marcher dans les plates-bandes contemporaines, nous nous contenterons de citer quelques noms historiques : De Segrain s'appelait, en réalité, Regnault ; l'abbé de Chanlieu, Amfrye ; le philosophe de la Mettrie, Offray ; de Crébillon, Jolyot ; de Marivaux, Carlaix ; de Fontenelle, Bernard Leblavier ; de Voltaire, Arouet ; d'Alembert, Jean Le Rond ; de Rivaroli, Rivaroli.

En revanche, en regard de ces noms agrémentés de la particule et qui n'étaient pas nobles, on peut citer nombre de familles, parmi les plus illustres du royaume et d'une noblesse indiscutable qui dédaignèrent toujours de porter le *de* : les Molé, les Séguier, les Colbert, les Chabot, les Pasquier et bien d'autres.

Mais ce sont là des exceptions et l'on cite en plus grand nombre des familles nobles qui, ne portant pas primitivement la particule, l'adoptèrent et cédèrent à l'usage, afin que personne n'ignorât leur qualité.

Il n'y eut guère que pendant la tourmente révolutionnaire qu'on se dépouilla

de la particule devenue compromettante. Le général des Aix signa Desaix, d'Anton devint ministre de la Justice, sous le nom de Danton et Robespierre et Saint-Just se raccourcirent aussi de la préposition aristocratique. On voit encore dans *l'Almanach Officiel* pour 1808, les dames d'atours de l'Impératrice Joséphine, s'appeler Mme Montmorency, Mme Chevreuse, Mme Vintimille. Mais, dès l'apparition des titres impériaux, ce scrupule s'évanouit.

On recommença à porter le *de* avec bonheur et on continue avec ivresse.

Cependant, le mot *de* n'est, en réalité, qu'une préposition qui est parfois l'ellipse d'un titre de noblesse, mais qui, d'elle-même, n'indique pas la noblesse. C'est par abus souvent audacieux et aujourd'hui admis par préterition qu'il est convenu qu'elle ennoblit.

Elle est noble lorsqu'elle rappelle la propriété d'une terre jouissant elle-même du privilège de noblesse. A partir du X^e siècle, la terre devient notamment chez les familles nobles, la « grande nomenclature ». Le *de* devient alors un génitif qui marque la possession : Simon *de* Montfort, Enguerrand *de* Coucy et il suppose vraiment l'ellipse d'un titre seigneurial. Le *de* se traduit en ce cas, dans les actes publics, par un génitif latin : Simon *de* Montfort, abréviation de Simon, comte de Montfort se disait en latin : *Montis fortis dominus*.

Au contraire, le *de* est dénué de toute valeur nobiliaire, lorsqu'au lieu d'exprimer la possession, il n'exprime plus que la provenance. Foule de « gens de peu » ont pris des noms en raison non pas d'une terre qui leur appartenait, mais de la glèbe sur laquelle ils travaillaient. L'idée exprimée par la particule n'est plus une idée de suzeraineté, mais de vasselage. Ainsi, Jean de Meung, l'auteur du *Roman de la Rose*, fils de mainmortables de Meung et tant d'autres. Notre langue, incapable vu sa pauvreté, de différencier ces deux rapports ; les a confondus dans le même mot et, de cette confusion, il est résulté des erreurs innombrables sur lesquelles sont venus se greffer les abus du genre de celui que Chrysale reproche à Arnolphe. De nombreuses familles aujourd'hui acceptées comme nobles, ont tiré leur nom d'un objet quelconque ayant appartenu à un ancêtre, propriétaire assurément, mais point gentilhomme. De là les du Bois, les du Val, les du Buisson, les de l'Epée et les... de la Souche.

Aujourd'hui, Molière se découragerait à fouailler tous les sots vaniteux qui abusent de la particule : ils sont trop. Les noms de vraie noblesse ont presque

tous disparu par extinction d'héritiers directs, ceux qui subsistent ont été, pour la plupart, relevés par substitution et pourtant il n'y eut jamais tant de noms accommodés en forme nobiliaire. C'est le strass remplaçant le diamant, et à profusion.

Jacques ROZIÈRES.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République

Paysages de Provence

I

L'aube claire sourit sur la cime lointaine.
Au bois le friselis léger d'une fontaine
S'est apaisé ; voici qu'au murmure des eaux
Succède le refrain matinal des oiseaux.
Lentement, la dernière étoile s'est éteinte.
Au village voisin, là-bas, la cloche tinte
Et l'angelus est un hymne au soleil levant.
Des aromes subtils s'éparpillent au vent,
Un fin nuage blanc sur les hauteurs s'effrange
Et les coqs se saluent gaiement de grange à grange.

II

Midi brûle et s'épand sur la plaine dorée ;
Les prés ont soif et la moisson est altérée,
Dans le bois surchauffé, la résine se fond.
Et les grands peupliers bordant les routes blanches,
Immobiles, vers le ciel lourd dressent leurs branches.
Midi brûle, Midi vêtu de pourpre et d'or,
Dont l'étreinte a lassé la terre qui s'endort,
Cependant que, là-bas, les toits de tuiles roses
Flambent et sont pareils à des massifs de roses.

III

Le soleil, ce seigneur éternel de féerie,
A balayé le ciel de sa traîne fleurie
Et, grave et triomphal, des sommets il descend
Vers les molles fraîcheurs du val éblouissant.
La glèbe ouvre aux baisers du soir ses mille bouches,
A cette heure alanguie et calme, où tu te couches,
O soleil glorieux, père de nos moissons !
— Ecoute maintenant les bruits et les chansons :
Tandis que ta splendeur vers l'Occident recule,
Des voix pleurent vers toi dans le bleu crépuscule.

(à suivre)

Fernand de ROCHER.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



Chronique de la Mode

Comme toujours au moment des expositions des nouveautés de la saison, les magasins se surpassent comme élégance, à celui qui exhibera les plus riches modèles !

L'exposition des manteaux et fourrures a été vraiment remarquable. Une foule de curieux passait devant les coquettes vitrines des magasins *Old England*, rue de la République, et ça n'a été qu'un cri d'admiration devant tous ces riches modèles.

MARCELLE.

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes



CRÈME SIMON
POUDRE
SAVON

4 Sont adoptés par les
Dames du monde entier pour
adoucir, velouter, blanchir
la peau du visage et des mains. 4
Se méfier des contrefaçons et imitations

EAUX MINÉRALES NATURELLES
Françaises et étrangères de toutes provenances
Maison fondée en 1827

E. MAUGUIN
5, place des Célestins, LYON
Concessionnaire de la Source Cachat,
d'Evian-les-Bains, en bonbonnes de 10 à 25 litre

TRAITÉ PRATIQUE
D'ÉLECTRICITÉ

Appliquée à l'Industrie

Principes, Construction, Emploi de Machines,
Dynamos et Accumulateurs

Par **F.-M. LOEBER**

OUVRAGE ILLUSTRÉ D'UN GRAND NOMBRE DE GRAVURES

Prix : 3 fr. 50. — Par correspondance : 3 fr. 80
contre mandat-poste envoyé à

L'AGENCE FOURNIER, 14, Rue Comfort, LYON

**LESSIVE
PHÉNIX**

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
c'est-à-dire non en paquets signés
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

SPECIALITÉ
DE
TAFFETAS NOIR
INDÉCHIRABLE
tout soie
(Marque aux lisières)

F. BEGAT, Fabricant, 6, rue des Capucins, LYON
Dépôt : Maison TRAMBOUZE
28, rue Centrale (angle rue Grenette)

LIBRE CHRONIQUE

Les « Boursiers du Travail »

Les ouvriers de l'alimentation, à Paris, ayant à se plaindre des agissements des Bureaux de placement, viennent de tenter de les supprimer sommairement, en recourant à « l'action directe ».

Cet euphémisme socialiste signifie — en d'autres termes — la mise à sac et au pillage des établissements visés.

Le procédé ayant paru incorrect au préfet de police — un Lyonnais renforcé — qui veille sur la sécurité des personnes et des propriétés, dans notre capitale effervescente, les *Boursiers du Travail* se sont heurtés à ses agents qui, malgré toute leur urbanité — car ce sont tous gens fort urbains — ont dû cogner dur et ferme sur les perturbateurs alimentaires.

Ces derniers — retranchés dans leur nouveau fort Chabrol — faisaient pleuvoir sur les *sergots* de M. Lépine, une avalanche de briques, de siphons, de verres, de chaises, de morceaux de fer... et d'acide sulfurique.

La démocratie parisienne — comme une maîtresse jalouse et trompée par les *bonimenteurs* du bi du bout du pont de la Concorde — se transformait en vitrioleuse.

..

Les agents et gardes-républicains à pied et à cheval ripostèrent vigoureusement du tac au tac et enlevèrent à l'arme blanche les bureaux des syndicats — transformés en arsenaux approvisionnés de poignards, casse-têtes, revolvers, coups de poing américains et autres instruments de *travail* éminemment propres à « l'action directe ».

Bref,

On s'est fort assommé !...

voire même des tessons de bouteilles, dont un fragment — lancé d'une main sûre — éborgna, notamment, un pauvre diable de *Berger*, défenseur de l'ordre. « T'en as, un œil ! » ricanèrent les citoyens émeutiers tout fiers de cette prouesse.

Ce qui ne les empêchait, le lendemain, de traiter d'« assassins ! » les malheureux urbains, victimes du devoir et laissant une cinquantaine des leurs — blessés plus ou moins grièvement — sur le carreau des ambulances et hôpitaux.

..

Maintenant, les principaux aboyeurs qui mènent la sarabande révolutionnai-

re, demandent — naturellement — la tête de l'énergique préfet de police, qui est allé forcer leurs fauves compagnons jusque dans leur repaire.

Il a osé, le misérable, violer le sanctuaire de l'émeute et du drapeau rouge intangible !

Seule, la mort serait capable
D'expié son forfait !

On le lui fera voir — en ôtant à ces sinistres farceurs *Lépine* du pied.

FRANC-SILLON.

L'abondance des matières nous oblige
à renvoyer au prochain numéro la
suite de la nouvelle LE SPLEEN.

APPEL AUX POÈTES

Un numéro du *Sonnet* (3^e année) est envoyé gracieusement à tout poète qui en fera la demande à M. Louis Roy, directeur, 21, rue Lalande, Paris.

Le *Sonnet*, organe des Sonnettistes paraît tous les mois. Un an, 5 francs ; prix du numéro 50 centimes.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2.431 du 31 octobre 1903.

Grève des tisseurs du Nord. — Russes et Japonais en Mandchourie et en Corée. — Au Sud-Oranais. — Les pleureuses, dessin de M. Ricardo-Pellegrini. Venise — *Maison de Victor-Hugo à Passages.* — Actualités théâtrales : « L'Adversaire ». — Alfred Capus et Emmanuel Arène. — Guitry et Mlle Brandès. — Guy. — Mlle Rita del Erido. — *Courses des Midinettes.* — Le secrétaire d'Etat de Saint-Siège. — M. Roujon, académicien. — Le général Dragomiroff — L'automobile et l'agriculture américains. — Education des perroquets à Philadelphie. — Le monde sportif : Course de Roubaix. — Les canots automobiles. — Nouvel autodrome de Berlin. — Echecs par M. D. Janowsky. Roman illustré : *L'Ombre du Mal*, par Mario Donal.

Le numéro : 50 centimes.

L'ART DU THÉÂTRE

Le dernier numéro de *L'Art du Théâtre* est consacré aux théâtres en plein air. Ces spectacles prennent chaque été une plus grande extension ; ainsi dans le seul théâtre d'Orange, sans compter des pièces classiques comme *Phèdre*, *Orphée*, *Horace*, quatre œuvres nouvelles très importantes — *la Légende du Cœur*, *Edipe et le Sphinx*, *Citharis*, *Iphigénie* — ont vu le jour. Des articles de MM. Jean Aicard, Moréas, Péladan, publiés par *L'Art du Théâtre*, encadrent une fort belle illustration dominée naturellement par le célèbre mur antique.

Puis ce sont les Arènes de Béziers où *Déjanire* fut reprise cet été et où les im-

menses et artistiques décors de Jambon font le plus grand effet.

Au théâtre de la Mothe-Saint-Héraye, M. Corneille, utilisant toujours son décor naturel de verdure, a fait représenter une œuvre nouvelle, *Marie-Magdeleine*, très pittoresquement mise en scène.

Citons parmi les articles insérés dans le supplément celui de M. Gabriel Trarieux sur la tournée d'Antoine dans l'Amérique du Sud, où triompha le moderne répertoire du Théâtre-Antoine et la fin d'une étude de M. Timory sur le journalisme théâtral.

Les planches hors-texte, toujours merveilleusement exécutées, représentent Mme Segond-Weber, MM. Mounet-Sully et Paul Mounet, nos meilleurs tragiques.

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

LECTURES POUR TOUS

Les *Lectures pour tous* sont aujourd'hui de toutes les revues françaises la plus répandue et la plus populaire. Non moins qu'à ses articles de vulgarisation où les questions les plus actuelles sont traitées sous une forme toujours claire et saisissante, c'est à ses récits de voyage, à ses romans passionnants, enfin à l'abondance de ses merveilleuses illustrations que l'attrayante revue illustrée publiée par la Librairie Hachette et Cie doit son succès sans précédent. Quelle variété offre chaque numéro des *Lectures pour tous*, c'est ce dont on jugera en lisant les titres des articles contenus dans le numéro de novembre :

Des Brigands comme on en voit plus. — L'ami des Poètes et de la Mère Michel. — Chez les Bourgeois du temps jadis. — Records bizarres. — La Chambre mystérieuse, roman. — La Roue de Fortune. — Vieux Paris, sonnet. — Six cent mille Hommes sans Gagne-pain. — Les Cérémonies de la mort. — Le Coup de Foudre, nouvelle. — Rois fainéants.

Abonnements. Un an : Paris, 6 fr. ; départements, 7 fr. ; étranger, 9 fr. — Le numéro, 50 centimes.

Spectacles et Concerts

CIRQUE RANCY

Ouvert le mercredi 24 novembre. La troupe nouvelle de M. Alphonse Rancy compte quelques-uns des plus récents succès de Paris et de Londres. Parmi ceux-ci, on remarque les frères Permané, les célèbres clowns acrobates, créateurs de la parodie « M. et Mme Rossignol », M. Cloud,

le cowboy américain, champion manipulateur de lasso ; la troupe Prosper, grande nouveauté acrobatique ; le clown Pinta et ses oies et dindons dressés ; les frères Levanni, barristes excentriques cascadeurs. Mlle Lilly de Baroutchy, la gracieuse écuyère ; Mlles Rosette et Alexandrine, équilibristes, etc.

Nous rappelons que le cirque de l'avenue de Saxe tient sa dernière saison à Lyon, le bail expirant en 1904, cet établissement qui, depuis 23 ans, fait la joie des grands et des petits, ne comptera plus parmi les attractions de notre ville.

PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord).

Patinage sur vraie glace. — Ouvert tous les jours de 9 h. 1/2 du matin à 11 h. 1/2 du soir. Prix : 1.10 ; 1.65 l'après-midi.

Le dimanche soir : 60 centimes. La soirée du vendredi réservée aux Membres du Club des Patineurs.

CASINO-KURSAAL

Tous les soirs à 8 heures, spectacle varié.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, 8 h. 1/2, spectacle varié.

Matinées dimanches et fêtes, à 2 heures.

CASINO DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les jours, à 5 heures, concert dans le parc ; tous les soirs, à 9 heures, représentation théâtrale. Orchestre de 30 musiciens. Fêtes enfantines. Jardin d'acclimatation. Petits ânes pour promenades. Théâtre Guignol. Jeux divers.

CASINO DU GRAND CERCLE MODERNE DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les jours, Concert symphonique de 6 à 10 heures. Le dimanche, Concert vocal et instrumental de 3 heures à 7 heures et de 8 heures à 10 heures.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs, *Guignol et la Favorite*, parodie en 6 tableaux, par P. Rousset.

BULLETIN FINANCIER

Sauf la Dette Ottomane bénéficiée qui a sensiblement baissé sur le bruit d'une maladie du Sultan, l'ensemble du marché est très ferme et le mouvement d'affaire fort actif surtout sur les grandes valeurs françaises.

Les cours de nos Rentes ont été assez discutés et le 3 % clôture en hausse sur hier à 97 fr. 77 au lieu de 96 fr. 65.

Le Comptoir National d'Escompte est ferme à 592 fr., le Crédit Foncier à 700 fr., le Crédit Lyonnais à 1.115 fr. et la Société Générale à 623 fr. n'ont pas varié.

Nos chemins continuent à progresser ; le Lyon à 1.440 fr., le Nord à 1870 fr., et l'Orléans à 1488.

Le Suez a passé de 4.010 à 4.017 fr.

L'extérieure revient à 91 fr. 07, l'Italien à 103 fr. 75 n'a pas varié, le Portugais reste à 64 fr. 32.

Le Turc nouveau 4 % qui finissait hier à 88 fr. 15 recule à 87 fr. 77, la Banque Ottomane finit à 587.

PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

PROCHAIN TIRAGE :

15 Décembre 1903

1 lot 1 lot

500.000 FR. 100.000 FR.

Prix, 110 fr. net au comptant tous frais compris

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr. par an augmentant de 5 fr. par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

PROCHAIN TIRAGE

20 Décembre 1903

GROS LOT : 100.000 fr.

24 lots formant un total de 108.000 fr. Prix, 98 fr. au comptant tous frais compris

Adresser demandes et fonds à

L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, 14

Expédition franco des titres à réception des fonds et par retour du courrier.

EN VENTE

à l'AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14
LYON

et chez tous les Libraires

et Marchands de Journaux

LA 14^e ET NOUVELLE ÉDITION DU

Cicérone de Lyon

Contenant la nomenclature des rues, avec leurs tenants et aboutissants ; le service des tramways et omnibus de Lyon et de la banlieue et des voitures *extra muros*, chemins de fer.

Prix : 10 cent., Par la poste : 15 cent.

Pour la vente en gros, s'adresser aux bureaux de l'AGENCE FOURNIER. Remise importante

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER.

P. LEGENDRE & C^{ie}, r. Bellecordière Lyon.

ANÉMIQUES

et toutes personnes qui souffrez depuis longtemps sans avoir obtenu la guérison de **CHLORESE, PALES COULEURS, NEURASTHÉNIE, FLUEURS BLANCHES, FAIBLESSES** occasionnées par la **CROISSANCE RAPIDE, L'ÂGE CRITIQUE, la CONVALESCENCE** et, en général, tout **ÉPUISEMENT** produit par l'âge ou les maladies, le seul remède capable de vous guérir radicalement et en peu de jours c'est

L'ANTIANÉMIQUE GRIPPAT

Ce produit exclusivement végétal, expérimenté depuis plus d'un siècle, contient du fer à l'état naturel, le seul assimilable et ne constipant jamais. Il est d'un emploi facile, agréable et sans danger. Aucun des nombreux médicaments préconisés jusqu'à ce jour n'a donné d'aussi merveilleux résultats.

Prix du flacon: 4 fr. - Traitement complet, 2 flacons, *franco*: 8 fr.

Dépôt général: Pharm. DAMIRON, 39, pl. de la Bourse, Lyon (Brochure franco)

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES

pour Bals Masqués
et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1857

PIANOS
9, Place Jacobine, 9
LYON
Ch. MORETTON & Co
Envoi franco Catalogue illustré

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

Le numéro
0.10 c

LA REVUE BI-MENSUELLE

DES TIRAGES FINANCIERS

2 fr.
Par an

Publiant tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés

DEMANDEZ PARTOUT

LE THÉ DES MANDARINS

Guérison Sûre et Radicale DES Migraines, Névralgies

PAR LES
DRAGÉES
DES

RR. PP. PRÉMONTRÉS

à base de Valériane
DE ZINC
et des Principes actifs du
QUINQUINA

Dépôt Général à Lyon:

PHARMACIE BERTRAND AINÉ

FRANÇON, Successeur, 21, Place Bellecour

Envoi FRANCO contre 3 francs en Timbres ou Mandat.

DANS toutes les BONNES PHARMACIES

LOTÉRIE DE GUÉRET!

POUR LA
CONSTRUCTION D'UN MUSÉE A GUÉRET (CREUSE)
Autorisée par Arrêté Ministériel du 23 juin 1903
AU CAPITAL DE

200.000 fr.

Cette loterie est la seule qui offre un sérieux avantage par le nombre relativement restreint des billets et le nombre de lots.

Gros Lot: **15.000** fr.

2 lots de 2.500 2 lots de 1.000 6 lots de 500 50 lots de 100

Soit 61 lots formant le total de **30.000** fr. tous payables en argent

PRIX DU BILLET: 1 franc Le tirage aura lieu le 15 juin 1904

S'ADRESSER OU ÉCRIRE:

AGENCE FOURNIER
LYON, 14, rue Confort, 14, LYON

VENTE EN GROS ET DÉTAIL — REMISE AUX MARCHANDS

Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0.15 pour quatre billets.



PARIS GRANDS MAGASINS DU Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue général illustré « Saison d'Hiver », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & Co
PARIS

L'envoi leur en sera fait aussitôt gratis et franco.

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

TOUT

CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT
Confections pour Dames et Fillettes

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62